

Intervention, groupe «Saint Cyr l'Ecole, avançons ensemble»
Conseil Municipal du 17 septembre 2009
Démission Marc SADOUN

Cher(e)s Collègues,

Monsieur le Maire,

Si je vous ai demandé, Monsieur le Maire, de bien vouloir, en ce début de séance, m'accorder quelques minutes, c'est bien évidemment pour m'adresser à l'ensemble du Conseil Municipal, mais forcément aussi, aux Saint-Cyriennes et aux Saint-Cyriens.

Des multiples choses que j'ai apprises du Président MITTERRAND, m'est toujours restée cette formule qu'il répétait avant chaque expression publique : « d'où parles-tu et à qui parles-tu ? ».

C'est donc bien parce que j'ai un immense respect pour notre assemblée, représentation première de la démocratie, que j'ai souhaité m'exprimer de sa tribune, tant à votre attention, mes cher(e)s collègues, qu'à celle de nos concitoyennes et concitoyens.

Comment peut-on sérieusement, honorablement et respectueusement prétendre évoquer les sujets municipaux, qu'ils concernent les dossiers sur lesquels nous travaillons, comme les élus que nous sommes, et ne pas réserver la primeur de nos annonces aux institutions et représentants qui en ont la délégation populaire, je veux dire démocratique.

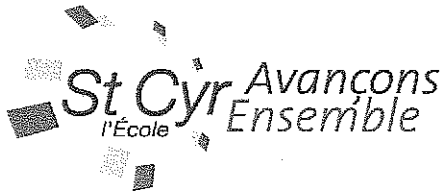
Que chacune et chacun là, dans le rôle et la fonction qu'elle ou il occupe, le médite ... et l'applique.

Foin de suspense, qui d'ailleurs n'existe pas, tant les langues sont souvent déliées, d'où qu'elles soient et quelque poésie qu'elles délivrent, les choses doivent être dites simplement :

Je quitte Saint-Cyr l'Ecole.

Loin de moi l'idée que cette décision constitue nécessairement quelque chose de bouleversant, je suis plus raisonné que cela, mais il m'a cependant semblé que c'est ici que je devais le dire officiellement.

En effet, soutenu au premier chef par mes colistiers bien sûr, j'ai sollicité avec eux le suffrage universel et nombreux, pas suffisamment pour l'emporter certes, mais nombreux néanmoins, nous ont, au printemps 2008, accordé leur confiance.



De fait, nous leur devons des comptes, sur nos décisions, comme sur nos comportements ; l'éthique politique n'est pas seulement un bréviaire qu'on griffonne le temps d'une quinzaine, c'est une façon quotidienne de procéder dans l'exercice de ses responsabilités publiques.

Je quitte donc Saint-Cyr l'Ecole, je pars en Israël, plus précisément à Tel Aviv.

Non pas que j'ai vu La Vierge ou que j'ai rendez-vous avec Le Messie, non, athée j'étais, athée je reste, même si je suis culturellement profondément juif, mais c'est une autre histoire.

Je pars pour des raisons personnelles, mieux, privées, mieux encore, exclusivement intimes ; que chacune et chacun ne tiennent aucun compte des supputations de telle ou tel, qui, se prétendant plus ou moins bien informé(e), se serait autorisé(e) des confidences ou des révélations...

Mais si ma vie personnelle n'a pas à être commentée, il se trouve que cette décision a une incidence directe sur ma vie publique et donc sur mon mandat.

En effet, j'ai toujours pensé qu'on ne pouvait exercer un mandat d' élu local que dès lors où on vivait sur le territoire de la commune au sein de laquelle on sollicitait la confiance des électeurs...

Et que l'on vive à 10 ou 10 000 kms ne change rien à l'affaire ; j'ai bien dit il faut vivre là où on souhaite être élu(e), vivre, vous l'avez compris, est quelque chose d'incomparable avec disposer d'une adresse fictive individuelle ou cachée ... chez un anonyme ou dans les recoins d'une boîte à lettres que quelqu'un ou quelqu'une qui naviguerait par ailleurs, aussi opportunément que spontanément, sur divers rivages, au gré des circonstances et des époques...

Comme toute chose, la dignité et la morale sont plus faciles à distribuer en leçons qu'à faire vivre dans sa propre existence, laquelle est pourtant le vecteur dont nous avons la meilleure maîtrise !

Là encore, faisant mien le mot de Lamartine je dirais qu'il nous faut être « économe de notre mépris, les nécessiteux sont si nombreux ».

J'ai durant ces années saint-cyriennes beaucoup appris...

De la nature humaine, de l'engagement public, de la réalité des convictions politiques, de l'attachement à sa commune, j'ai beaucoup appris de ces femmes et ces hommes qui se battent et s'engagent dans l'action collective et publique, au travers des partis politiques certes, mais aussi des institutions, de la fonction publique comme des associations... et comment, à cet instant, ne pas avoir une pensée supplémentaire pour Jacques BOUTIGNY... supplémentaire, car ce ne sera jamais trop...



De la capacité pour l' élu local d'influer sur le devenir de sa commune ... à condition qu'il le veuille, qu'il y croit et qu'il y travaille... Il faut vouloir dépasser les contraintes, il faut croire en ce qu'on fait et en ce qu'on dit, il faut travailler son projet, de sa conception à sa déclinaison... Et alors, à cette triple condition, on est utile, pas pour soi, mais pour celles et ceux qui nous ont fait confiance, comme pour celles et ceux qu'il nous reste toujours à convaincre.

Ma conviction, vous la connaissez, il est indispensable et prioritaire de consacrer toutes ses forces et ses efforts au développement économique de la ville...

L'imagination, la volonté, l'ambition des élus sont irremplaçables, le renforcement du partenariat avec nos voisins par le biais de la construction d'une communauté d'agglomération peut s'avérer un moyen pertinent, la mobilisation de tous les acteurs économiques et sociaux est fondamentale ... et, je ne peux que regretter, que sur tous ces aspects, l'exécutif municipal que vous présidez Monsieur le Maire est, jusqu'à ce jour, trop souvent resté en dessous de la main... et ce n'est pas la production de tel ou tel au sein de votre équipe qui m'aura rassuré sur ce thème... Au contraire, j'aurais préféré en la matière, un activisme, comment dire, moins discret.

Le développement économique au service d'une meilleure maîtrise de l'urbanisme et d'une solidarité comme d'une cohésion sociale toujours plus préservée, voilà, ce en quoi je croyais hier, voilà toujours, ce qui, à mon sens, reste à faire...

Mais, la vie publique n'est pas nécessairement faite que de moments graves, et on emporte avec soi quelques irremplaçables souvenirs...

A tout seigneur tout honneur, je veux vous dire, Monsieur le Maire, je veux te dire Bernard, que je n'oublie pas que si tant de choses nous séparent, tu as, dans la première année de ce mandat, donné le sentiment, comment dire, de partager avec nous le fait que la concertation pouvait constituer un levier utile... et j'ai toujours su, pour ma part, t'en donner acte ici même... or, si j'ai dit, « dans la première année de ce mandat », c'est que j'ai ces derniers temps eu l'impression que cette envie était moins forte... allez, Bernard, je ne serais plus là pour titiller ton sens démocratique, mais il faut encore approfondir l'effort...

Sans dire un mot à chacun, je veux une dernière fois m'adresser à quelques-uns d'entre vous.

A André Noir je dirais merci de m'avoir montré comment on peut maîtriser certaines lignes budgétaires ... à 2 ou 2,5% près, parce que ... parce qu'on le sait...

A Edmond Grondin, je dirais ... une méchanceté... non, je vais laisser Daniel Guerson la dire tout à l'heure... mais non Edmond, ne fais pas ces yeux là c'est pour rire...

A Dana Solecki je dirais que si parfois la parole ne lui est pas donnée assez à son goût ce n'est pas de notre faute car l'écouter est sur certains dossiers pour nous un plaisir sans cesse renouvelé...



A Dany Araneder, je dirais qu'elle doit nous croire sur parole quand nous disons que voter au conseil municipal en plein accord avec ce en quoi on croit soi-même est sincèrement un vrai bonheur.

A Christian Mamy qu'il ne faut pas toujours croire les gens de gauche qui disent qu'on peut s'enrichir en dormant... Il faut parfois, surtout pour sa commune par exemple, y mettre un peu de dynamisme...

A Etienne Erasimus qu'il y a toujours un côté intéressant si non agréable de débattre finances locales ou autre avec quelqu'un qui comprend ce qu'on dit...

A Sandrine Lanfranchini je veux dire, ce que personne ne comprendra parce que c'est juste une petite plaisanterie entre nous, je veux donc lui redire que les pivoines Tagada n'existent pas, pas plus d'ailleurs que les caramels roses de chez Fleurus,

A Guy Hemet, je ne ferais qu'un petit signe de la tête, mais nous nous en faisons tellement au cours de chaque conseil, que lui au moins saura très bien ce que j'ai voulu dire...

A Daniëla Trochu je dirais ... rien...

A Daniel Farnier, qu'il me donne souvent dans cette assemblée l'occasion de penser à cette autre réflexion du Président MITTERRAND, encore lui, qui disait aussi qu'en France, le centre est le plus souvent ni de gauche ... ni de gauche...

A Gaëtane Desjardins, que je partage avec elle que tout n'est pas possible et qu'au fond l'essentiel n'est pas le prix qu'on paye pour son indépendance...

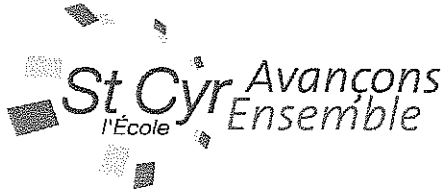
A Marie De Montbel, que je la remercie d'avoir donné corps à cette tradition désormais bien ancrée dans cette assemblée, à savoir qu'il se passe toujours quelque chose ... même si au fond, bref...

Un dernier mot à mes propres amis.

A Denis Espagno qu'il va pouvoir très prochainement ressortir le bleu de travail, mais je sais qu'il s'y réinvestira avec l'émotion et la sincérité que je lui connais.

A Jean-Yves Maximilen que nous n'avons pas toujours eu la même grille de lecture, le débat au sein de la gauche française constituant l'une de ses caractéristiques historiques, mais que je ne doute pas une seule seconde qu'il continuera à se battre avec acharnement pour ce en quoi il croit.

A Mohamed Amar, que je suis tout aussi convaincu qu'il nous restera ... toujours vert...



A Pierrette Ermacora qu'elle m'a beaucoup appris de cette ville et que je n'oublierai pas que durant toutes ces années son accompagnement fut aussi précieux qu'amical.

A Séverine Oger, quelle porte désormais ici le drapeau des socialistes, mais que si j'ai souvent insisté pour qu'il en soit ainsi, c'est tout simplement parce que je l'en crois capable et digne... et puis, on ne peut pas parler renouvellement et parité à longueurs de temps et reconduire d'un mandat à l'autre les mêmes adjoints et colistiers dans nos propres équipes... Ca ira Sève, moi je le sais.

Enfin à Daniel Guerson, et bien oui, il faut bien que ton tour vienne aussi, je veux tout simplement dire que chacun mène sa barque et trace sa route...

Il y a quelques années, la mienne m'a conduite à Saint-Cyr l'Ecole, et j'en suis heureux, ne serait-ce que parce qu'elle m'a permis de m'y faire un ami ... je n'ai pas dit un copain, j'ai dit un ami...

Aujourd'hui, cette même route fait que je m'écarte d'ici ... je ne sais pas tout ce qui m'attend, j'essaye de croire en la vie, mais ça m'emmerde de m'éloigner de mon ami... Mais on se reverra Daniel, moi je le sais, et puis tu me raconteras ta nouvelle vie de Président de groupe...

Je termine.

A la fin de ma première intervention dans cette salle en mars 2008, je me suis tourné, là sur la gauche, oui, on ne se refait pas, mais c'était pour adresser, malgré la déception de la défaite électorale, un petit sourire à mes parents qui, sans être des gens engagés, m'ont appris que comme ils n'avaient rien, je devais tout à leur amour de parents et à la grandeur de la République...

Comme il y a 18 mois, je pense à eux : un bisou à ma mère qui est à Montpellier et une pensée pour mon père, là où il est.

Je vous remercie,

Marc SADOUD

Président du Groupe « Saint-Cyr l'Ecole, Avançons Ensemble »